

Polar et Thriller : Tout un univers

Film policier : forme qui concerne des activités criminelles plus ou moins mystérieuses qui font l'objet d'une enquête.

Thriller (de l'anglais to thrill, faire frissonner) : film qui procure des sensations fortes.

In Le Robert

Les films policiers, au premier sens du terme, mettent en scène le milieu du crime et de la police. Les plus classiques sont construits autour de la résolution d'une enquête par un policier ou un détective. Au fil des années, le genre s'est diversifié et complexifié. Il s'est adapté à l'évolution de la société. La confrontation police / milieu du crime n'est plus le seul critère pour le définir. Le triomphe de la vérité et de la justice, du bien sur le mal, de la lumière sur les forces des ténèbres ne sont pas systématiquement présents.

Le film policier et le thriller cherchent à provoquer chez le spectateur, une certaine tension, voire un sentiment de peur. Cette tension narrative, ce suspense tient en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue, avec des fausses-pistes, des rebondissements pour mieux accrocher et déstabiliser le spectateur. Il peut aussi flirter avec le film d'horreur. Il se situe le plus souvent dans un décor urbain, pluie, brouillard, bars louches, entrepôts et usines désaffectés, terrains vagues...

L'univers sonore y est empli de bruits de pas dans la nuit, de sirènes de police, de claquements de portières et de crissements de freins, de coups de feu lointains ou proches. Le jazz est la musique qu'on y entend le plus souvent, la mieux accordée au rythme imposé par la progression de l'intrigue, avec ses battements soutenus, ses brusques accélérations, ses ruptures, ses syncopes.

Les personnages y sont souvent stéréotypés, le flic déprimé, souvent alcoolique, le truand à l'arrogante élégance, le psychopathe, et toute une kyrielle de personnages louches, au passé trouble. On y trouve aussi des gens ordinaires impliqués malgré eux dans une histoire qui les dépassent, d'un côté ou d'autre de la barrière.

Les thèmes traités varient à l'infini. Les plus représentés sont par exemple : Hold-up, casses, trafics en tous genres, demandes de rançons, prises d'otages, enlèvements, vengeance, et aussi : manipulations psychologiques, traques ou harcèlements liées à des obsessions, théories du complot, fausses accusations, paranoïa.

Polar Thriller Plus qu'un divertissement

Le film policier est un formidable moyen de pénétrer tous les milieux, d'approcher tous les caractères, de s'interroger sur la double nature de l'homme, mi ange, mi crapule, tour à tour victime et bourreau. Il est très efficace pour révéler ce qui se dissimule au-delà des apparences, dépeindre une société dans sa complexité, montrer les failles mais aussi les forces de l'être humain.

Ce genre cinématographique est l'une des radiographies sociales les plus fines représentées au cinéma.

Quarante films - vingt pays

Cette sélection très subjective propose des films récents, (seulement trois avant 2000), de l'Europe et du reste du monde. Le cinéma, hors France et Usa, est moins médiatisé, moins présent dans les salles et diffusé au mieux sur des chaînes et à des horaires un peu confidentiels.

Ces films présentent souvent un regard, un point de vue atypiques sur des sujets forts. Ce sont plutôt des films noirs, avec un réel point de vue d'auteur.

Des films de tous horizons qui ne représentent qu'une infime partie de la richesse et de la diversité de ce genre cinématographique.

La filmographie est découpée en six parties

Du côté de la loi p.4

Du côté des malfrats p.9

Manipulation – Chantage p 16

Vengeance – Justice p.17

Un fonds social très présent p.20

Humour noir – Parodie p.23

Du côté de la loi

The Calling, réalisé par Jason Stone, 2014, USA

Résumé : Hazel Micallef, inspectrice de police, voit son quotidien bouleversé par l'arrivée d'un tueur en série dans sa petite ville tranquille d'Ontario. Aidée de deux inspecteurs, Hazel découvre que le tueur a sévi dans d'autres villes aux alentours.

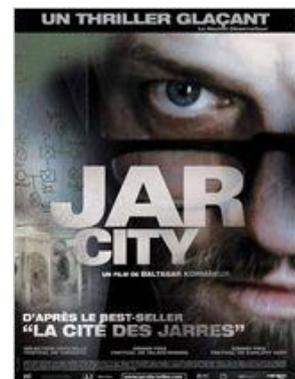


Ce film au scénario plutôt classique bénéficie d'une très bonne interprétation. Il développe son propre univers qui rend bien l'atmosphère d'une petite ville enneigée. Un polar qui met en scène une femme flic rebelle et torturée dans une intrigue sur fonds religieux.

Jar City, réalisé par Baltasar Kormákur, 2009, Danemark, Islande, Allemagne

D'après « La cité des jarres » d'Arnaldur Indridason.

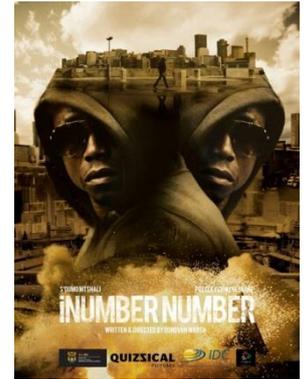
Résumé : Inspecteur à Reykjavik, Erlendur enquête sur le meurtre d'un vieil homme apparemment sans histoire. La photo de la tombe d'une petite fille retrouvée chez la victime réveille pourtant une affaire vieille de quarante ans, et conduit Erlendur tout droit à Jar City (lieu d'une surprenante collection de bocaux renfermant des organes), véritable fichier génétique de la population islandaise.



Kormakur a su transposer l'univers de l'auteur danois Arnaldur Indridason. A travers les investigations d'Erlendur, policier sombre et mélancolique, il déroule cette intrigue aux multiples ramifications et rebondissements autour d'une sombre affaire qui mêle, de façon complexe, meurtres, viols, chantage, maladies génétiques et fichage occulte. La construction narrative multiplie les flashbacks et requière une certaine attention. Un film prenant, sombre, qui bénéficie du travail brillant de Kormakur sur les décors, d'une photographie impeccable et d'une interprétation convaincante.

I number number, réalisé par Donovan Marsh, 2013 , Afrique du Sud

Résumé : Chili Ncgobo est un policier qui met sa vie en jeu à chaque instant dans l'exercice de son métier. Mais dénigré par ses supérieurs, et fauché, il décide de réaliser un casse au sein de la plus dangereuse équipe de gangsters. L'enjeu est de ne pas se faire démasquer, ce qu'il a réussi à faire depuis trois ans. Mais cette fois-ci, rien ne va se passer comme prévu.



Autour d'un thème récurrent ou l'on retrouve les stéréotypes des films de gangster, D. Marsh réussit un film nerveux et bien ficelé. La réalisation est plutôt bien inspirée et inventive, le film baigne dans des tons ocres, avec de beaux effets de lumière. La séquence finale est époustouflante.

Prisoners, réalisé par Denis Villeneuve, Canada, 2013

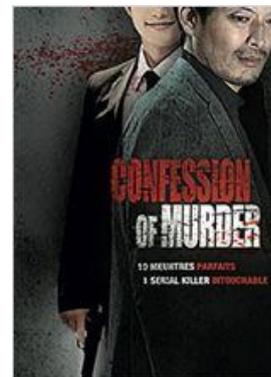
Résumé : Dans la banlieue de Boston, deux fillettes de six ans, Anna et Joy, ont disparu. Le détective Loki privilégie la thèse du kidnapping suite au témoignage de Keller, le père d'Anna. Le suspect numéro un est rapidement arrêté mais est relâché quelques jours plus tard faute de preuve, entraînant la fureur de Keller. Aveuglé par sa douleur, le père dévasté se lance alors dans une course contre la montre pour retrouver les enfants disparus.



Denis Villeneuve prend son temps pour explorer la vulnérabilité, la douleur de ses personnages, qu'il s'agisse du père, de la mère, du policier, du suspect. Il expose ainsi les points de vue des personnages, tous prisonniers d'un monde de violence, et tous très bien interprétés. Un regard sombre et douloureux sur l'Amérique d'aujourd'hui et son rapport à la violence et à la torture.

Confession of murder, réalisé par Byeong-Gil Jeong , 2012, Corée du sud

Résumé : Lorsque le délai de prescription de quinze ans applicable à l'un des crimes commis par un tueur en série expire, un membre de la famille d'une victime se jette du haut d'un immeuble, sous le regard impuissant du détective Choi Hyeong Gu. Deux ans plus tard, un homme publie un livre autobiographique dans lequel il s'attribue la responsabilité des meurtres.



Beaucoup de rebondissements sans que l'on perde le fil dans ce film nerveux, chargé d'adrénaline, parsemé de touches d'humour. Action, suspense, vengeance, culpabilité sont à l'honneur pour un bon moment de cinéma.

Killing fields, réalisé par Ami Canaan Mann, 2011, USA

Résumé : A Texas City, la police fait face à une série de meurtres, mais les rivalités internes qui minent le service et l'endroit épouvantable où ont été retrouvés les corps - le terrain vague de Killing Fields - compliquent l'enquête. Dans le comté voisin, les inspecteurs Mike Souder et Brian Heigh travaillent sur la disparition d'une jeune fille. Lorsqu'Anne, une gamine des rues que Brian a prise sous son aile, est portée disparue à son tour, les deux inspecteurs commencent à se dire que la solution se cache peut-être du côté de Killing Fields.



La réalisation rend très bien l'atmosphère poisseuse, cafardeuse et décrépie de la ville comme l'ambiance désolée et hantée de ces endroits post-industriels délabrés qui évoquent une jungle. Les personnages sont sombres et tourmentés, y compris les policiers, hantés par leurs démons intérieurs. L'interprétation est superbe. La musique vient en écho à cet univers un peu glauque. Un polar sombre.

Connected, réalisé par Benny Chan, 2008, Corée du sud

Remake de Cellular réalisé par David R. Ellis, 2003, Etats Unis

Résumé : Sur son téléphone portable, un homme reçoit un appel qui va brutalement changer son existence. La communication laisse entendre la voix d'une inconnue. Celle-ci prétend avoir été enlevée puis séquestrée dans un lieu dont elle ignore tout. Décidé à prouver à son entourage qu'il est capable d'affronter une situation à haut risque, le jeune homme mène sa propre enquête malgré une série d'épreuves qui exposent sa famille à des situations de plus en plus dangereuses.



Les scènes d'action, de poursuite, de carambolage sont réglées au cordeau dans ce film rondement mené et divertissant. Le suspense et la tension nous tiennent en haleine...

Hyena ,réalisé par Gérard Johnson, 2015, Angleterre

Résumé : Michael Logan est un officier de police corrompu. Mais l'univers sinistre dans lequel il évolue est en pleine mutation. L'arrivée en masse de gangsters sans pitié, venus d'Albanie, menace de bouleverser le paysage criminel londonien. Jusqu'ici, son instinct lui avait toujours donné une longueur d'avance, mais son comportement de plus en plus autodestructeur et la brutalité des nouveaux chefs de gangs vont le plonger dans une spirale de violence incontrôlable.



Il existe des hyènes (Hyena) chez les représentants de l'ordre comme chez les trafiquants en tout genre. Nous savons dès le début que le comportement autodestructeur de Logan est sans issue. Les scènes s'enchaînent sans répit dans la descente aux enfers de cet homme, soulignée par une bande son inquiétante. Hyena est un mélange détonant d'adrénaline et de désespoir, soigneusement écrit et interprété, une charge contre l'homme dans ce qu'il a de plus vil, de plus détestable. Film radical, sans concession, très noir.

BLACK COAL, réalisé par Yinan Diao, 2014, Chine, Hong Kong

Résumé : En 1999, un employé d'une carrière minière est retrouvé assassiné et son corps dispersé aux quatre coins de la Mandchourie. L'inspecteur Zhang mène l'enquête, mais doit rapidement abandonner l'affaire après avoir été blessé lors de l'interpellation des principaux suspects. Cinq ans plus tard, deux nouveaux meurtres sont commis dans la région, tous deux liés à l'épouse de la première victime. Devenu agent de sécurité, Zhang décide de reprendre du service. Son enquête l'amène à se rapprocher dangereusement de la mystérieuse jeune femme.



Un duo assez classique, un flic alcoolique et déprimé, une femme fatale dont on ne sait si elle est victime ou perverse, dans un film à l'intrigue touffue, pleine de rebondissements. Dia Yinan sait suggérer, distiller le mystère, jouer à merveille sur l'ambiguïté des motivations des personnages. Les éclairages, les couleurs, les plans soignés, le rythme qui parfois se ralentit, en font un film très abouti cinématographiquement. On pense à Hitchcock, Howard Hawks, mais la « patte » de Dia Yinan est bien présente et son indéniable talent donne un thriller haletant, noir et lyrique à la fois. Une totale réussite. Un grand film.

Du côté des malfrats

Animal kingdom , réalisé par Michôd David, 2010, Australie

Résumé : Une rue anonyme dans la banlieue de Melbourne. C'est là que vit la famille Cody. Profession : criminels. L'irruption parmi eux de Joshua, un neveu éloigné, offre à la police le moyen de les infiltrer. Il ne reste plus à Joshua qu'à choisir son camp.



Ce film distille avec talent, sobriété, beaucoup de distance et de recul, la violence des rapports au sein d'une famille de gangsters, menée avec une poigne de fer par leur implacable mère. Un très bon thriller qui nous tient en haleine et en alerte.

Jewish Connection, réalisé par Kevin Asch, 2011, USA

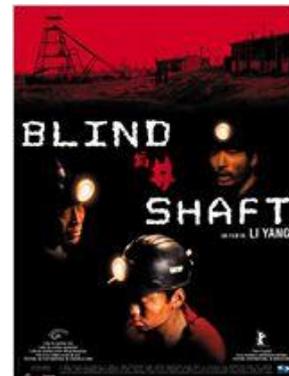
Résumé : A la fin des années 90, un million de pilules d'ecstasy ont été acheminées d'Amsterdam à New York par des Juifs orthodoxes recrutés à leur insu. Sam Gold, 20 ans, est l'un d'entre eux. Refusant la voie stricte et balisée que sa famille lui a déjà tracée, il accepte sans hésiter quand son voisin Yosef lui propose de faire passer des "médicaments" contre rémunération. Mais Sam comprend vite la vraie nature du trafic et se laisse happer par le gain de l'argent facile.



Dans ce film bien rythmé, à la mise en scène précise et sans effets superflus, on suit Sam de près, partagé entre ses principes religieux et la réalité criminelle de sa vie. Un film à la fois drôle et tragique qui nous accroche.

Blind shaft, réalisé par Li Yang, 2003, Chine

Résumé : Song et Tang travaillent dans l'une des nombreuses mines de charbon privées de la région. Chaolu, arrivé là depuis peu, les accompagne. Au fond du puits, Song et Tang tuent Chaolu à coup de pioches. Ils provoquent ensuite l'effondrement de la mine et quitte le lieu de "l'accident". Simulant un profond chagrin, ils exigent du propriétaire de la mine le paiement d'une indemnité, faute de quoi ils préviendront les autorités de l'accident.



Ce film est une plongée abrupte dans les mines du nord de la Chine et il explore sans concessions ni complaisance les recoins les plus sombres de l'âme humaine, toutes classes sociales confondues. Un premier film noir et cinglant, un polar proche du documentaire très maîtrisé dans la mise en scène et avec une très belle photographie.

O Invasor, réalisé par Beto Brant, 2001, Brésil

Résumé : A Sao Paulo, Giba et Ivan, amis et associés dans une entreprise de construction, engagent Anisio, un tueur à gages issu des favelas, afin d'éliminer l'actionnaire principal de la société. Mais le jeu va bientôt leur échapper : Anisio devient rapidement incontrôlable, s'immiscant peu à peu dans la vie des deux partenaires.



La mise en scène très brute, le comportement des personnages souvent imprévisibles font de O Invasor, un film rageur et nerveux. L'interprétation des acteurs, souvent à la limite de l'improvisation, procure une forte impression de réalité et une dimension sociale passionnante. Le rocker brésilien, Paulo Miklos, dans le rôle d'Anisio, avec sa dégaine de coyote efflanqué, est impeccable en maître chanteur en roue libre. Un film original, souligné par une bande son remarquable (magnifique scène de danse dans une boîte techno).

Jackie Brown , réalisé par Quentin Tarantino, 1997, USA

D'après le roman « Punch créole » d'Elmore Leonard.

Résumé : Hôtesse de l'air, Jackie Brown arrondit ses fins de mois en convoyant de l'argent pour un trafiquant d'armes. Un jour, elle est cueillie à l'aéroport par deux policiers : soit elle coopère, soit elle va en prison. Aidée par un prêteur de cautions, Jackie échafaude un plan audacieux : doubler tout le monde lors du dernier transfert de 500 000 \$.



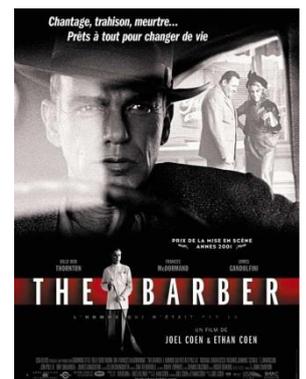
Trois ans après Pulp fiction, Tarantino réalise brillamment une histoire de complot et de manipulation, avec un travail en profondeur sur les personnages, des dialogues savoureux dans de longues scènes de conversation qui nous rapprochent des protagonistes.

Pour un film de Tarantino, il est moins chargé en adrénaline, avec plus de respirations et, bien évidemment, une musique superbe.

Mettons que le film soit une voiture, les personnages sont au volant et sur la banquette arrière.” “Au début, le spectateur est assis à l’avant, il fait connaissance avec les personnages. [...] Puis au bout d’une heure, l’intrigue passe devant et prend le volant du film. Et elle est d’autant plus forte qu’on connaît bien les protagonistes dans toutes les nuances de leurs personnalités.” Quentin Tarantino

The Barber : l’homme qui n’était pas là, réalisé par Ethan et Joël Coen, 2001, USA

Résumé : Californie, été 1949. Parce qu'il s'ennuie et que sa femme le trompe, Ed Crane, coiffeur de son état, décide de faire chanter l'amant de sa femme. Malheureusement, la chance n'est pas de son côté et Ed se retrouve entraîné dans la spirale infernale du crime...



Dans ce film hommage aux romans et films "noirs" américains, on suit le parcours de cet anti-héros, avec ses pensées exprimées en voix off, pensées qui le conduisent à des décisions le piégeant inexorablement. Accompagné par une sonate pour piano de Beethoven, un film mélancolique, superbement photographié, mis en scène et interprété.

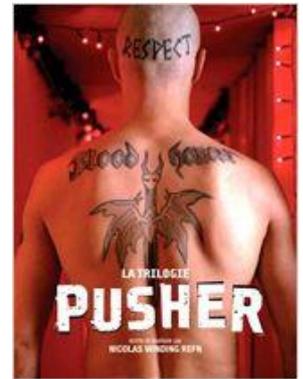
Pusher : La Trilogie, réalisé par Nicolas Winding Refn, Danemark

Regroupe Pusher (1996) ; Pusher 2 : Du sang sur les mains(2004) ; Pusher 3 : L'ange de la mort (2005)

Résumé : Pusher : Dealer d'héroïne, Frank s'endette auprès de Milo. Désormais en grave danger, il décide de monter une ultime arnaque avant de quitter le pays...

Pusher 2 : Fraîchement sorti de prison, Tonny retourne auprès de son père qui règne sur la mafia locale. Soucieux de passer pour un vrai caïd aux yeux de son paternel, Tonny va devoir accomplir une dernière mission de confiance...

Pusher 3 : Alors qu'il attend une livraison d'héroïne, Milo reçoit des pilules d'extasy. Il décide d'écouler le stock mais rien ne se passe comme prévu...



La trilogie Pusher, filmée de manière ultra réaliste, est une plongée vertigineuse au sein de la pègre de Copenhague, où le quotidien violent, sordide des pusheri (dealer en danois) est exposé sans concession. La psychologie est réduite au minimum, l'humanité à ses plus bas instincts, et la réalisation consiste essentiellement à suivre les personnages principaux dans leurs déambulations, leurs bagarres, leur marasme, leurs aspirations. Des films très noirs, bruts, sans fioritures où les scénarios sont réduits à l'essentiel, à une variation sur un même thème : un dealer, embringué dans un plan foireux, à la vie privée elle-même tout aussi compliquée, tente de s'en sortir tant bien que mal.

Nicolas Winding Refn décrit sa trilogie comme une «variation en forme de spirale infernale, où s'accumulent les destins brisés».

Le plus douloureux et émouvant est le deuxième film. Peu à peu, ce personnage de loser extrême, qui n'inspire au départ aucune sympathie, finit pourtant par nous apparaître dans toute son humanité, à nu.

Les trois films peuvent se regarder indépendamment les uns des autres.

Réservoir dog, réalisé par Quentin Tarantino, 1992, USA

Résumé : Après un hold-up manqué, des cambrioleurs de haut vol règlent leurs comptes dans une confrontation violente, pour découvrir lequel d'entre eux les a trahis...

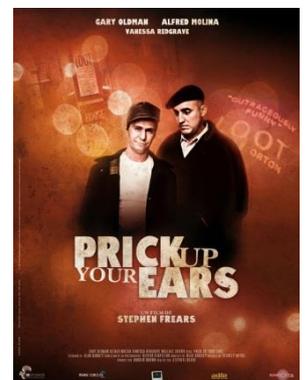


Tarantino revisite certains clichés du polar, des truands «has been» à forte personnalité qui se prennent pour des cracks, un hold-up raté, un traître à démasquer. Le dénouement sera sanglant mais le film ne manque pas d'ironie, de dialogues drôles et très inspirés, portés par d'excellents acteurs au jeu parfaitement maîtrisé. Ce pourrait être trop caricatural, mais le talent de Tarantino en fait un film original, superbement filmé avec une superbe bande son à la hauteur de tous ses films.

Prick up your ears, réalisé par Stephen Frears, 1987, Royaume-Uni

D'après la biographie « Prick up your ears » de John Lahr.

Résumé : 9 Août 1967. Peggy Ramsay pénètre avec la police dans le petit appartement londonien du célèbre écrivain Joe Orton. Ils découvrent deux cadavres : celui de Joe et celui de son ami et amant Kenneth Halliwell. Les deux hommes vivaient ensemble depuis 16 ans. Mais Kenneth n'a pas supporté d'être sacrifié à la réussite de Joe.



De ce fait divers tragique et glauque, S. Frears tire un film iconoclaste et léger. Les relations tourmentées entre ces deux hommes sont montrées sans complaisance ni sensationnalisme. Les deux acteurs principaux campent à merveille l'écrivain narquois et son amant névrosé. En 1987, ce portrait caustique de la Grande-Bretagne, pleine de préjugés, intolérante et sectaire des années 60 était assez osé. En 2006, le film n'a pas pris une ride et on savoure toujours la musique de Stanley Myers.

L'Investigateur, réalisé par Attila Gigor, 2008, Hongrie, Irlande, Suède

Résumé : Tibor Malkav pratique l'autopsie dans un hôpital. Il préfère les cadavres aux vivants qu'il considère comme trop imprévisibles. Une seule personne compte : sa mère qui agonise dans l'hôpital où il travaille. Une opération pourrait la sauver mais Malkav n'en a pas les moyens. Un personnage mystérieux lui propose alors une grosse somme d'argent pour l'assassinat d'un inconnu...



De physique ingrat, peu doué pour les relations humaines, Tibor a toutes les caractéristiques de l'anti-héros. La mise en scène inventive, l'atmosphère et les couleurs particulières, les dialogues savoureux, les passages oniriques et l'humour spécial font toute la saveur de ce film étonnant. Un polar axé sur les relations humaines. Une belle découverte.

Les Promesses de l'ombre, réalisé par David Cronenberg, 2007. Royaume-Uni

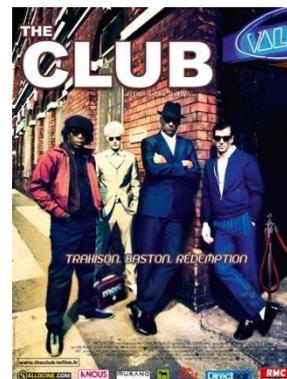
Résumé : Bouleversée par la mort d'une jeune fille qu'elle aidait à accoucher, Anna tente de retrouver la famille du nouveau-né en s'aidant du journal intime de la disparue, écrit en russe. En remontant la piste de l'ouvrage qu'elle tente de faire décrypter, la sage-femme rencontre Semyon. Elle ignore que ce paisible propriétaire du luxueux restaurant Trans-Siberian est en fait un redoutable chef de gang et que le document qu'elle possède va lui attirer de sérieux problèmes.



Pas la moindre baisse de régime dans ce film de gangsters où chaque scène a son importance. La mise en scène de cette plongée intense et glaçante au cœur de la mafia russe, à Londres est juste parfaite ; les personnages attachants ; l'intrigue à la hauteur. Un grand classique de film de genre... Formidable.

The club, réalisé par Neil Thompson, Grande-Bretagne, 2008

Résumé : Début des années 80. En Grande-Bretagne, le chômage atteint un niveau record, les villes sont délabrées. Danny, ouvrier à l'usine, dont la vie familiale part en miettes, est au bord de la dépression nerveuse. Au sein de son club de boxe, il sympathise avec un groupe de vider de boîte de nuit. Louis, Sparky et Rob l'acceptent tout de suite et lui redonnent confiance. Entraîné dans leur univers, il se retrouve alors dans le monde de la nuit avec ses codes ...



Peu importe que le cheminement de ce héros au profil de « loser », bancal, émotif, tendre et drôle avec ses deux filles soit assez prévisible. Le film avec son univers visuel particulier, rend bien l'ambiance de la vie quotidienne dans ces années de crise. Les répliques font mouche comme il se doit dans tout film britannique de genre digne de ce nom. Les acteurs sont formidables, la bande son tout autant. Aussi brutal soit-il, The Club est avant tout un film émouvant où l'amitié n'est pas un vain mot.

Manipulation

Gone girl, réalisé par David Fincher, 2014, USA

D'après la nouvelle « Gone girl » de Gillian Flynn.

Résumé : Amy et Nick forment en apparence un couple modèle. Mais le jour de leur 5ème anniversaire de mariage, Amy disparaît et Nick retrouve leur maison saccagée. Lors de l'enquête tout semble accuser Nick. Celui-ci décide, de son côté, de tout faire pour savoir ce qui est arrivé à Amy et découvre qu'elle lui dissimulait beaucoup de choses.

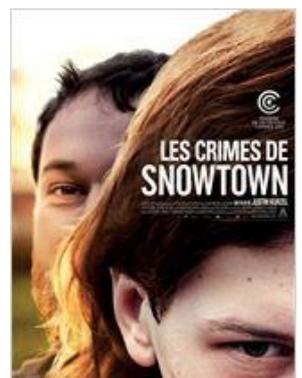


Fincher, avec tout son talent de conteur, nous livre un suspens machiavélique très bien huilé. Après un début assez classique, il nous balade, nous égare jusqu'au dénouement. Au-delà de l'enquête et de ses rebondissements étonnants, on assiste à ce spectacle sombre et désespéré sur l'effondrement d'un couple. Le rôle des médias et leur retentissement sur la population et même sur les conclusions de la police, est à juste titre mis en avant.

La réussite du film est également due aux comédiens, à Rosamund Pike, sidérante, figée, glacée dans sa composition très maîtrisée et Ben Affleck dans le rôle du mari en proie aux suspicions de la police. Un impeccable thriller.

Les Crimes de Snowtown , réalisé par Justin Kurzel, 2011, Australie

Résumé : Jamie, 16 ans, vit avec sa mère, dans une banlieue où règnent chômage et abus sexuels. Sa vie change lorsque John Bunting débarque dans leurs vies. Charismatique, passionnant, Jamie l'admire comme le père qu'il n'a pas connu. Il mettra du temps à comprendre que son mentor est un tueur en série, le plus dangereux qu'ait connu l'Australie.



Pas de différence entre le bien et le mal pour cet homme redoutable, manipulateur et jovial qui exerce son influence machiavélique sur un adolescent fragile dans une société en pleine déliquescence. Remarquable premier film, très maîtrisé, âpre, perturbant, dérangeant. Une claque.

Le limier réalisé par Kenneth Branagh, 2007, USA

Remake du film « Le limier » réalisé par Joseph Mankiewi, Grande-Bretagne, 1972

Résumé : Milo Tindle, un jeune comédien au chômage, se rend chez Andrew Wyke, millionnaire et auteur de romans policiers. Son objectif : convaincre le romancier de divorcer de son épouse avec qui il vit désormais. Contre toute attente, Wyke accepte. A une condition cependant : Tindle devra l'aider à simuler le cambriolage de sa propriété, afin de toucher l'argent de l'assurance... C'est le début d'un duel implacable entre deux intelligences rivales, entre deux hommes qui sont peut-être moins opposés qu'il n'y paraît...

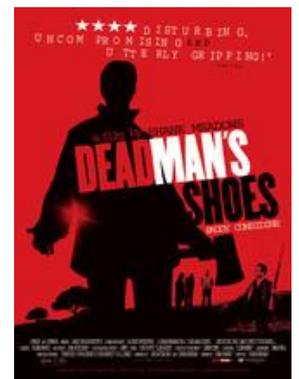


Les dialogues savoureux, emplis de sous-entendus et d'ironie vacharde sont autant de joutes verbales délectables. Ecrits par le dramaturge Harold Pinte, ils sont remarquablement interprétés par un formidable duo d'acteurs. Le décor très moderne et froid sert ce film où jeux de séduction et manipulation ont la part belle. Jubilatoire...

Vengeance et Justice

Dead man's shoes, réalisé par Shane Meadows, 2004, Grande Bretagne

Résumé : Après huit années d'absence, Richard et son frère cadet Andy, légèrement attardé, sont de retour dans leur ville natale. Une petite bande de dealers minables fait la loi, les mêmes qui quelques années auparavant avaient brutalisé Andy. Si Richard est revenu, c'est pour se venger.



Ce film sur la vengeance sort des sentiers battus. Dans ce drame très noir qui se met en place tout doucement, le récit est filmé comme un documentaire avec des images brutes, très réalistes, sans artifice visuel et servi par de très bons acteurs. Une chronique sociale âpre et émouvante.

Revanche, réalisé par Götz Spielmann, 2009, Autriche

Résumé : Dans le « quartier rouge » de Vienne, Alex, employé d'un bordel, et Tamara, sa copine ukrainienne et prostituée aimeraient changer de vie. Alex met au point un plan pour braquer une banque dans un petit village rural. Alors que les deux amants tentent de prendre la fuite avec le butin, un policier, Robert, tire sur la voiture et tue Tamara. Brisé par le chagrin, Alex abandonne la voiture avec le corps de sa compagne et se cache dans la ferme de son grand-père. Mais la ferme voisine n'est autre que celle de Robert et de sa femme, Susanne. Rongé par la douleur et la haine, Alex prépare sa revanche.

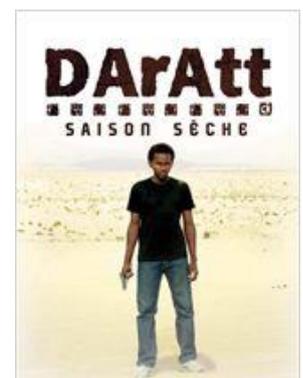


Avec un scénario intelligent, une mise en scène sobre et implacable, des dialogues allant à l'essentiel, une interprétation toute en justesse et en finesse, une psychologie fouillée des personnages, ce film, malgré son propos, est à l'opposé d'un film de série B.

Un film intense et sensible sur la vengeance, le pardon et la rédemption. Très fort

Daratt, saison sèche, réalisé par Mahamat Saleh Haroun, 2005, Tchad

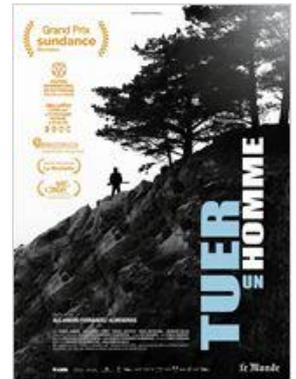
Résumé : Tchad, 2006. A la suite d'une amnistie, les criminels de guerre sont relâchés. Atim, 16 ans, reçoit l'ordre de son grand-père de tuer l'homme qui a tué son père. Il quitte son village pour N'Djaména, la capitale pour le retrouver.



Daratt nous raconte l'étrange rencontre entre Atim et cet homme, ancien soldat devenu boulanger, qui se prend d'affection pour lui et qui songe à l'adopter. Cette relation ambiguë, nous montre subtilement le problème de l'impunité des anciens bourreaux, du désir de justice des anciennes victimes et du dilemme posé aux survivants. Une mise en scène au cordeau, très peu de dialogues, M. Saleh Haroun va à l'essentiel. Un film fort.

Tuer un homme, réalisé par Alejandro Fernandez Almendras, 2014, Chile

Résumé : Jorge est un homme honnête qui travaille dur pour faire vivre sa famille. Une nuit, il se fait insulter par une bande de jeunes gens, menée par un ancien délinquant du quartier. Son fils se fait à son tour agresser. La crainte et l'angoisse envahissent peu à peu la famille dont le quotidien devient infernal. Un jour, Jorge décide de ne plus se laisser humilier...



Sur un sujet délicat et complexe, A F Almendras réalise un film impressionnant, percutant, avec une mise en scène précise d'une simplicité étonnante. Sans discours inutile, on suit au plus près le cheminement de cet homme face à une situation inextricable qui le dépasse. Il fait le portrait poignant de la solitude de cet homme face aux décisions qu'il va prendre. Ce film ne peut laisser indifférent.

La Nuit des tournesols, réalisé par Jorge Sanchez Cabezudo, 2006, Espagne

Résumé : En Espagne, en plein cœur des Pyrénées, un spéléologue et un photographe explorent une grotte pour juger de son intérêt scientifique. Lorsqu'ils remontent à la surface, ils découvrent que la compagne du spéléologue a été violemment agressée. Alors qu'ils allaient rapporter l'agression à la police, ils tuent accidentellement un inconnu qu'ils ont pris pour l'agresseur. Saisissant l'opportunité d'échapper à sa vie ennuyeuse, un jeune policier accepte de se faire payer pour couvrir le meurtre...

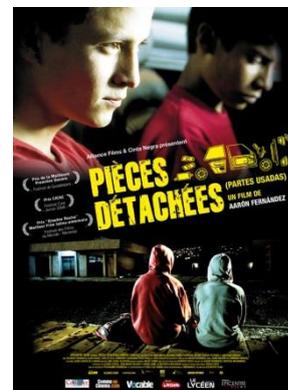


Ce film est construit comme un puzzle en six parties avec des flash-back où l'action est vue par chaque personnage. Le réalisateur porte une attention particulière à l'intrigue ainsi qu'au développement des caractères des personnages, afin que l'on comprenne leurs choix et leurs réactions face aux dilemmes qu'ils rencontrent. Des personnes ordinaires, avec leurs forces et leurs faiblesses, mais qui, face à des situations extrêmes, entrent dans un engrenage de violence irrémédiable. Entre le drame et le thriller, un film passionnant.

Un fond social très présent

Pièces détachées, réalisé par Aaron Fernandez, 2007, Mexique

Résumé : Iván, treize ans, vit au Mexique avec son oncle Jaime, un vendeur de pièces détachées de voitures. Ils rêvent tous les deux d'une vie meilleure et économisent leur argent afin d'émigrer illégalement à Chicago dans un proche avenir. Lorsque Jaime apprend qu'il a besoin de plus d'argent que prévu pour payer le passeur, il décide d'introduire son neveu dans le milieu du vol de pièces détachées de voitures.

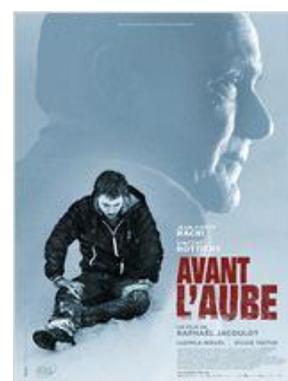


Pour son premier long métrage, dans un style et une mise en scène oscillant entre fiction et documentaire, le franco-mexicain A. Fernandez capte avec talent l'ambiance mouvementée des ruelles populaires de Mexico. Il nous livre un beau film sur la jeunesse pauvre du Mexique, qui cherche par tous les moyens à rejoindre les États-Unis d'Amérique. Les deux jeunes adolescents (acteurs non professionnels) sont si spontanés et naturels que l'on ressent une forte impression de réalité et que l'on se sent très proches d'eux. Ce film nous réserve aussi de très beaux moments de fraîcheur et d'accalmie poétique au milieu de la réalité quotidienne brute, pleine de violence et de désillusion. Enfin, la musique et l'environnement sonore contribuent à la réussite de « Pièces détachées ».

« Film éclatant de naturel, de clarté, de charisme et de vivacité » Bernard Achour *TéléCinéObs*.

Avant l'aube, réalisé par Raphael Jacoulot, 2010, France

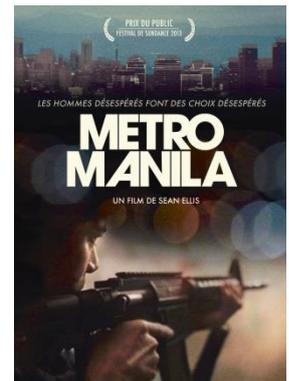
Résumé : Frédéric, un jeune en réinsertion, travaille dans un grand hôtel à la montagne. Un client disparaît. Frédéric suspecte la famille qui l'emploie mais choisit de protéger son patron, cet homme qui le fascine.



Ce film révèle la complexité et l'ambiguïté des rapports familiaux. Un film sans manichéisme, peu démonstratif, où les regards et les non-dits servent finement le propos de l'intrigue policière grâce à la mise en scène intelligente et plutôt subtile de R. Jacoulot. Une belle réussite.

Métro Manila réalisé par Sean Ellis, 2014, Grande-Bretagne

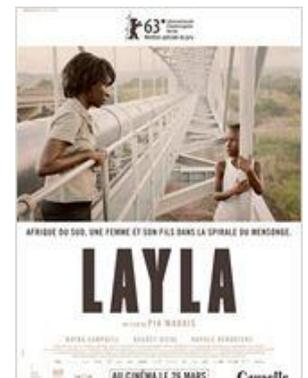
Résumé : Aspirant à une vie meilleure, Oscar Ramirez et sa famille quittent les montagnes du nord de la Philippine où ils vivent et viennent s'installer dans la ville de Metro Manila. Proie idéale dans cette ville impitoyable, Oscar va devoir tout risquer pour les siens.



Entre drame social et polar, Metro Manilla nous parle de violence dans les rapports sociaux et dans le monde du travail ainsi que de précarité au quotidien. L'ambiance de cette métropole est particulièrement bien rendue par la narration et la réalisation. Sur fond de corruption, S. Ellis utilise à la perfection les codes et le rythme du thriller, jusqu'au dénouement final surprenant. Efficace et poignant.

Layla , réalisé par Pia Marais, 2013, Allemagne, Afrique sud, France

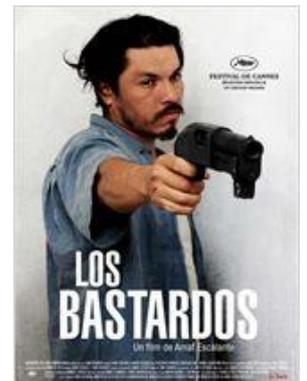
Résumé : Au cœur de l'Afrique du Sud, Layla, mère célibataire de 27 ans, vient d'être engagée dans une société spécialisée dans la détection de mensonges, située à plusieurs centaines de kilomètres de son domicile. Une nuit, alors qu'elle prend la route avec son jeune fils Kane, Layla heurte un homme en voiture. Un accident fatal, sous les yeux de l'enfant, à qui elle intime l'ordre de garder le silence, la fera soudainement sombrer dans la paranoïa, et la peur d'être démasquée.



Ce film est une peinture subtile de la dureté sociale et sécuritaire de l'Afrique du Sud. La tension qui règne toujours dans ce pays, malgré la fin de l'apartheid, est parfaitement rendue dans cette fable sombre et réaliste qui nous offre un beau portrait de femme. Un polar social, un film fort sans sentimentalisme.

Los Bastardos , réalisé par Amat Escalante, 2009, Mexique

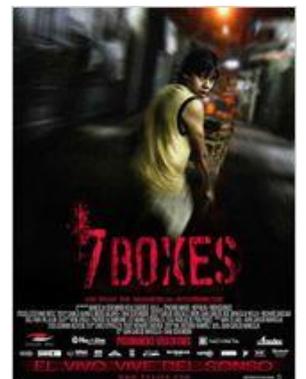
Résumé : A Los Angeles, comme chaque matin, Fausto et Jesus, deux travailleurs mexicains clandestins, attendent au coin d'un terminal de bus dans l'espoir d'être embauchés. Les tâches sont ingrates et très mal payées, mais la nécessité de gagner un peu d'argent leur met une pression intense. Aujourd'hui, ils ont trouvé un travail beaucoup mieux payé. Aujourd'hui, leur outil de travail est un fusil à canon scié...



Un film rude, sec et précis, sans fioritures autour de ces deux hommes en errance dans un monde où l'aliénation et l'humiliation sociale dominent. Une atmosphère de plomb dont on ne sort pas indemne. Une fable sanglante.

7 boxes, réalisé par Juan Carlos Maneglia, 2012, Paraguay

Résumé : Au Paraguay de nos jours, Victor, dix-sept ans, survit comme il peut en effectuant quelques livraisons avec sa brouette, dans un marché couvert. Un vendredi soir, il accepte une proposition inhabituelle contre de l'argent : livrer sept boîtes - dont il ne sait rien du contenu - en échange de la moitié d'un billet de cent dollars. L'autre moitié du billet déchiré ne lui sera remise qu'après la mission terminée. Mais ce qui ne devait être qu'une simple livraison se transforme rapidement en course-poursuite haletante à laquelle Victor se trouve fatalement mêlé, mais dont il ignore tout.



De jeunes héros attachants (Victor le doux rêveur) et des malfrats pas très futés, un savant mélange de courses poursuites, de quiproquos inextricables dans ce film à l'action resserrée sur un jour et une nuit qui se situe dans un quartier très bien filmé. Un vrai thriller rondement mené, avec des instants de comédie savoureux et de jeunes acteurs épatants. Une pépite.

Humour noir -Parodie

Snatch, réalisé par Guy Ritchie, 2000, Royaume-Uni

Résumé : On trouve de tout dans le thriller déjanté de Guy Ritchie : un diamant gros comme le poing, des combats de boxe clandestins à mains nues, des porcs mangeurs d'homme, des camps de gitans, la mafia russe, des cockneys pur jus, une BO à tomber par terre, Brad Pitt en manouche frappeur à l'accent incompréhensible, Benicio Del Toro alias "Franky quatre Doigts", possédé par le démon du jeu, sans compter quelques amis de la famille.



Des répliques devenues cultes, un casting exceptionnel pour une concentration de personnages improbables et atypiques, une intrigue touffue, un univers loufoque pour un film barré au rythme infernal avec une bande son de circonstance. G. Ritchie réussit un polar impeccable qui passe en revue beaucoup de clichés du genre et c'est très très drôle.

Bienvenue à Cadavres-Les-Bains, réalisé par Wolfgang Murnberger, 2009, Autriche

D'après le roman « Der Knochenmann » de Wolf Haas.

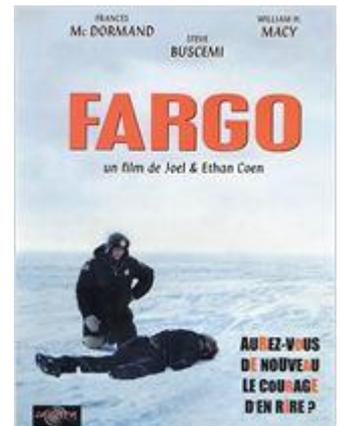
Résumé : Vienne, de nos jours. Berti, concessionnaire sans états d'âme, emploie Brenner pour retrouver les imprudents propriétaires de voitures impayées. Cette fois, il s'agit de retrouver un certain Horvath et une New Beetle jaune. L'enquête mène Brenner à la campagne, au restaurant de Löschenkohl, réputé pour son poulet frit à la Viennoise. Brenner ne se contente pas de rechercher Horvath, il est également chargé par le fils du patron d'enquêter sur le maître des lieux.



Humour noir et situations « trash », dans des séquences au second degré très prononcé et imprégnées d'un petit grain de folie pour décrire le borborygme dans lequel se retrouve Brenner. Un cocktail détonnant pour cette réjouissante « comédie macabre » !

Fargo réalisé par Ethan et Joel Coen , 1996, USA

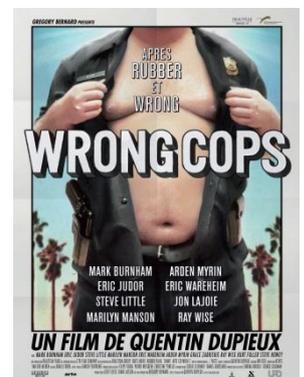
Résumé : En plein hiver, Jerry Lundegaard, un vendeur de voitures d'occasions à Minneapolis, se voit refuser un prêt d'argent auprès de Wade Gustafson, son riche beau-père. Endetté jusqu'au cou, il fait alors appel à Carl Showalter et Gaear Grimsrud, deux malfrats, pour qu'ils enlèvent son épouse Jean. Il pourra ainsi partager avec les ravisseurs la rançon que Wade paiera pour la libération de sa fille. Mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu...



Fargo est une histoire policière qui met en scène des personnages fantasques, à la limite de l'idiotie et servie par des dialogues hallucinants. Le casting est de qualité avec une improbable galerie de personnages aux « vrais » visages, loin des stéréotypes hollywoodiens. Les réactions de certains, notamment les deux formidables malfrats, sont totalement disproportionnées, et complètement imprévisibles. Un film décalé, impeccablement réalisé. Pour les amateurs d'humour noir.

Wrong cops réalisé par Quentin Dupieux ; 2013, France

Résumé : Los Angeles 2014. Duke, un flic pourri et mélomane, deale de l'herbe et terrorise les passants. Ses collègues au commissariat : un obsédé sexuel, une flic maître chanteur, un chercheur de trésor au passé douteux, un borgne se rêvant star de techno. Leur système fait de petites combines et de jeux d'influence se dérègle lorsque la dernière victime de Duke, un voisin laissé pour mort dans son coffre, se réveille.



A l'origine, Wrong cops est un ensemble de six sketches que Q. Dupieux a remonté en un film. Il repose sur un humour de non-sens et de situation, avec des policiers pourris, malsains, obscènes, vulgaires et complètement « barges ». Dans son univers décalé, le film de Q. Dupieux est bourré de références cinématographiques et musicales et très bien réalisé. Un film libre, sans message moral subliminal, trash, décadent, burlesque, complètement absurde et jouissif ... et ça fait du bien.

